

Éducation à l'entrepreneuriat en milieu universitaire et engagement entrepreneurial des jeunes

Catherine Nicole BILOA FOUDA

Université de Douala (LAREGA)

BP 1872 Douala

cnbiloafouda@gmail.com

Enocent NTEMEN

Université de Douala (LAREGA)

BP 1872 Douala

Lioneldarwin.nsomo1990@gmail.com

Résumé

L'objectif de notre recherche consiste à mesurer l'incidence de l'éducation à l'entrepreneuriat sur l'engagement entrepreneurial des jeunes étudiants. Pour ce faire, le modèle théorique proposé par Samuel Ernest en 2010 a été emprunté et testé sur un échantillon de 78 étudiants des filières professionnelles à l'Université de Douala/Cameroun. Après l'analyse statistique des données collectées à l'aide du logiciel SPSS version 20.0., il ressort que le choix de la filière d'étude, les programmes d'enseignement en entrepreneuriat et les méthodes d'enseignement dédiées ne favorisent pas directement l'engagement entrepreneurial des jeunes étudiants mais plutôt la maîtrise du processus de création d'entreprise.

Mots clés : éducation à l'entrepreneuriat – création d'entreprise – engagement entrepreneurial – milieu universitaire - Cameroun

Introduction

Des initiatives pédagogiques dédiées au développement de l'éducation à l'entrepreneuriat se sont multipliées dans le monde et particulièrement en Afrique où l'*Entrepreneurship Education* ou éducation à l'entrepreneuriat (EE) était perçue (et l'est encore) comme une réponse aux problèmes socioéconomiques (Rajhi, 2011 ; Gielnik & al, 2017, 2015 ; Kolade, 2018). A la suite de ces attentes, des dispositifs pour l'EE se sont diversifiés, les pouvoirs publics et organismes internationaux souhaitant toucher des cibles particulières, avec des objectifs spécifiques et des approches pédagogiques adaptées. Par exemple au Cameroun, développer l'esprit entrepreneurial chez les élèves s'est imposé comme un défi (Ntja & al, 2020). Malheureusement, la situation en matière d'auto emploi y demeure inquiétante.

En effet, le rapport 2015 de l'Institut National de la statistique (INS), démontre que 57% des jeunes résidant à Douala sont au chômage et que la plupart des jeunes chercheurs d'emplois sont des diplômés, âgés de moins de 30 ans. Malgré les efforts pluridimensionnels du gouvernement orientés vers la promotion de l'entrepreneuriat, il semble urgent de questionner les raisons qui justifient un taux de chômage encore si élevé dans notre contexte, par exemple, un manque d'engouement des jeunes diplômés du supérieur pour la création d'entreprise.

Pourtant, plusieurs travaux ont établi un impact positif des dispositifs de la promotion de l'entrepreneuriat sur l'intention entrepreneuriale, prioritairement à travers l'éducation. Par exemple, Tounés (2003) a conclu que deux dimensions peuvent être retenue dans l'approche conceptuelle de l'engagement entrepreneurial en France : en premier, la volonté tendue vers l'objectif de créer son entreprise, se concrétisant par la recherche d'informations en vue de

formaliser une idée ou un projet. En second, le processus cognitif, qui est constitué selon le degré croissant d'importance par les motivations psychologiques, les perceptions des attitudes entrepreneuriales acquises avec les enseignements à l'entrepreneuriat et les expériences professionnelles, la propension à la prise de risque et la connaissance de modèles d'entrepreneurs. Dans le même contexte, Fayolle & Gailly, (2013) affirment que l'EE a une influence sur l'intention à entreprendre des étudiants. A cet effet, ils prétendent que les individus peuvent s'orienter vers l'entrepreneuriat comme choix de carrière ; par conséquent, ces derniers ont besoin des connaissances dédiées dans leur cursus universitaire. En Afrique de l'Ouest, l'étude de Fahinde (2022) révèle qu'au-delà de l'EE, le contexte socio-institutionnel constitue aussi un facteur déterminant de l'intention entrepreneuriale. Autrement dit, les écoles, en fonction du choix de favoriser la dimension technique ou managériale ou encore entrepreneuriale, ont une influence importante sur la trajectoire d'engagement des futurs diplômés et peuvent ainsi orienter leur choix de carrière. Dans la même veine, Rajhi (2011) avait déjà relevé le lien entre le type de l'université, le rôle du responsable de cette université et le développement de l'entrepreneuriat et de l'esprit entrepreneurial dans l'enseignement supérieur tunisien. Jusqu'ici, il semble qu'il y ait effectivement une influence positive entre l'EE et le comportement entrepreneurial des étudiants dans d'autres pays, à l'instar du Maroc (Amina & Noureddine, 2016), du Nigéria (Kolade, 2018), de l'Ouganda et du Kenya (Gielnik & al. 2015, 2017), contrairement au Cameroun. En effet, l'étude de Ntja, Ndzana & Biloa (2020), par exemple, avait pour objectif d'évaluer l'intention entrepreneuriale des apprenants à la fin du premier cycle secondaire et ayant suivi le cours d'entrepreneuriat. A l'issue des analyses, il ressort que l'EE a une faible incidence sur l'intention d'entreprendre des élèves, en raison du caractère théorique des enseignements et du manque de qualification des enseignants en charge de cette éducation ; ce qui justifierait peut-être le problème relevé précédemment. Premier questionnement : qu'en est-il dans l'enseignement supérieur camerounais où l'EE a été introduite depuis plus d'une décennie ? Par ailleurs, force est de constater que la plupart des écrits se sont intéressés à l'effet de l'EE sur l'intention entrepreneuriale des étudiants (Fahinde, 2022). Or, l'intention renvoie à une prédisposition à l'action qui ne suffit pas pour le choix d'une carrière entrepreneuriale (Fahinde, 2022). Donc, en nous alignant à la suite des travaux sur le passage de l'intention à l'engagement, nous formulons la question de recherche suivante : *dans quelle mesure l'EE influence-t-elle l'engagement entrepreneurial des jeunes en milieu universitaire ?*

En empruntant le modèle conceptuel d'Ernest, cette étude vise à mesurer l'impact de l'EE sur l'engagement des jeunes en milieu universitaire au Cameroun. Pour y parvenir, il est important de définir les concepts d'EE et d'engagement entrepreneurial, de décrire la méthodologie déployée et de présenter les principaux résultats et leur discussion.

Cadre théorique

Education à l'entrepreneuriat : essai de définition et finalités

Depuis le début du 21^e siècle, plusieurs écrits se sont intéressés aux différentes approches du concept d'EE. Par exemple, Maukkanen (2000, p.26-27), a défini l'EE comme « *quelque chose qui facilite l'accès aux pratiques entrepreneuriales. Elle concerne que faire et la manière de concrétiser cela en étant personnellement impliqué* ». Gibb & Cotton, (2002, p.5) suggèrent que « *l'entrepreneuriat, dans un contexte éducatif, est un ensemble de comportements, d'aptitudes et d'attributs exercés individuellement ou collectivement pour manager des individus ou des organisations de toute sorte, pour créer des entreprises et innover dans des contextes de forte incertitude et complexité* ». Ces comportements, aptitudes et attributs sont donc des moyens d'accompagnement mis en œuvre par l'EE dans le but de développer un ensemble de connaissances et de valeurs morales, physiques, intellectuelles liées à l'apprentissage de

l'entrepreneuriat (Gibb & Cotton, 2002). Tounès (2003) soutient, quant à lui, que l'entrepreneuriat est non seulement une pratique et un champ de recherche, mais aussi un domaine d'enseignement qui peut avoir des effets sur les attitudes, normes et perceptions des étudiants quant à leur choix de carrière.

En ce qui concerne les finalités de l'EE, Gibb & Cotton (2002) ont énoncé trois niveaux d'intervention. Le premier niveau consiste à sensibiliser c'est-à-dire stimuler les facultés de créativité, l'esprit d'initiative et développer l'autonomie. A ce niveau, les apprentissages sont conçus sous forme de cours théoriques, mini-projets, enquêtes, témoignages et logiques d'actions respectant des objectifs précis. Le deuxième niveau consiste à spécialiser les étudiants dans les domaines d'activités de l'entrepreneuriat, approfondir leurs connaissances et leurs apprentissages, les aider à appréhender la diversité de l'entrepreneuriat et les inciter à la création d'entreprise à travers des formations diplômantes ou non. Le troisième niveau repose sur l'accompagnement, suivi et appui d'étudiants ayant des projets de création d'entreprise. Bref, une solide formation aux connaissances et aux savoirs conceptuels demeure indispensable, mais elle doit s'accompagner de situations pédagogiques pratiques ou « actions préparatoires à la création d'entreprise », point de passage de l'intention au démarrage effectif d'une entreprise (Choi & al. 2018 ; Guerrero & al. 2018 ; Gielnik & al. 2017, 2015 ; Mamun & al 2017). Dans la même logique, Ernest (2010) regroupe, quant à lui, les objectifs en trois catégories : d'abord, l'éducation pour (for), l'éducation sur (about) et l'éducation dans (in) l'entrepreneuriat.

Engagement entrepreneurial des jeunes : une approche globale

Quelques écrits se sont focalisés sur l'engagement entrepreneurial. L'étude de Gielnik & Al (2015), en Ouganda, conclut que l'EE affecte positivement l'engagement des étudiants à travers les activités de préparation au démarrage d'une nouvelle entreprise telles que l'élaboration du *business plan*, la recherche de partenariats avec les fournisseurs, etc. Ces auteurs ont indiqué par ailleurs que ce type d'apprentissage permet aux étudiants de se familiariser avec le processus entrepreneurial, d'acquérir de la connaissance par la pratique et de s'engager dans la création de leur propre entreprise. Plus tard, ces résultats ont été confirmés dans une étude au Kenya (Gielnik & Al, 2017). En 2018, Guerrero & Al ont affirmé, à leur tour, que l'apprentissage par l'action favorise la création de nouvelles entreprises par les étudiants, à travers la naissance d'une passion pour l'entrepreneuriat, effet aussi bien à court qu'à long terme, à l'issue du processus d'apprentissage. Dans la même veine, le programme de formation à l'entrepreneuriat de l'école québécoise a établi une relation entre le profil entrepreneurial des élèves, acquis et/ou consolidé au fur et à mesure des expériences vécues, et la forme d'engagement qui leur convient (travailleur autonome, entrepreneur ou intrapreneur). Donc, en combinant choix des filières de formation (H1), programmes d'études (H2) et méthodes d'enseignement (H3) au niveau universitaire, les étudiants pourraient donc, eux aussi, acquérir et/ou consolider leur profil entrepreneurial et choisir l'une des formes (Guerrero & Al, 2018). Qu'en est-il réellement des étudiants en milieu universitaire camerounais ? La réponse à cette question nécessite d'abord la mobilisation d'une démarche méthodologique précise.

Démarche méthodologique déployée

A la suite de la littérature ci-dessus énoncée, notre étude s'inscrit dans une démarche hypothético-déductive. La population cible concerne les étudiants de licence professionnelle en finance, comptabilité et marketing de la faculté des sciences économiques et de gestion appliquée (FSEGA) et les étudiants inscrits pour le diplôme d'étude professionnelle approfondie de l'école supérieure des sciences économiques et de commerce (ESSEC). Au total, 78

questionnaires, sur un total de 100 remis directement aux répondants, ont été enregistrés avec 46 pour l'ESSEC et 32 en FSEGA, pendant le mois de mars 2022.

Le questionnaire comportait 5 rubriques : l'identification du répondant, les raisons du choix de la filière, la satisfaction par rapport aux programmes de formation, l'identification des méthodes d'enseignement et la perception de l'engagement entrepreneurial par les étudiants.

A l'aide du logiciel SPSS 20.0, nous avons procédé au tri à plat et au tri croisé (tableau de contingence), au calcul du khi-deux et le V de Cramer, pour savoir s'il y a relation et à quelle intensité. Les résultats de ces analyses ainsi que leur discussion sont présentés dans la section suivante.

Principaux résultats et discussion

Seuls les tableaux croisés, les tests de khi deux et le V de Cramer nourrissent cette section de confirmation ou non de nos hypothèses spécifiques.

Hypothèse 1 : le choix de la filière prédispose les étudiants à entreprendre

Tableau 1 : croisement entre l'engagement à entreprendre et la raison qui a motivé le choix de la filière.

		Raison du choix de la filière				Total
		Famille	Contenu des cours	Débouchés	Diplômes d'entrée	
L'engagement de créer une entreprise	Oui	10	10	37	13	70
	Non	0	0	1	1	2
	Indécis	3	1	2	0	6
Total		13	11	40	14	78

Le résultat du test de khi-deux nous montre que la P-value est nettement supérieur à l'erreur de première espèce fixée. $p = 0.274 > 0.05$. Donc l'hypothèse nulle H_0 est acceptée, la raison du choix de la filière n'influence pas l'engagement d'entreprendre.

Tableau 2 : test khi-deux

Tests du Khi-deux			
	Valeur	ddl	Signification asymptotique (bilatérale)
Khi-deux de Pearson	7,531 ^a	6	0,274
Rapport de vraisemblance	7,501	6	0,277
Association linéaire par linéaire	3,675	1	0,055
Nombre d'observations valides	78		

8 cellules (66,7%) ont un effectif théorique inférieur à 5. L'effectif théorique minimum est de 0,28.

Tableau 3 : mesures symétriques

Mesures symétriques		Valeur	Signification approximée
Nominal par Nominal	Phi	0,311	0,274
	V de Cramer	0,220	0,274
Nombre d'observations valides		78	

Le tableau des indices de liaison confirme bien les résultats du test, le V de Cramer égale à 0.220 ; très proche de 0. Donc la dépendance est faible, voire inexistante.

L'analyse précédente nous montre que la raison du choix de la filière n'influence pas l'engagement d'entreprendre. Par contre il leur permettrait d'avoir une bonne maîtrise du processus de création d'une entreprise. La première hypothèse n'est pas vérifiée, mais elle a permis de mettre en exergue le rôle du choix de la filière dans la maîtrise du processus de création d'une entreprise.

Hypothèse 2 : la satisfaction vis-à-vis des programmes d'étude en entrepreneuriat incite significativement à l'engagement entrepreneurial.

Tableau 4 : croisement entre la satisfaction par rapport au programme d'étude en entrepreneuriat et l'engagement de créer une entreprise après la formation.

		L'engagement de créer une entreprise après la formation			Total
		Oui	Non	Indécis	
Satisfaction par rapport au programme d'étude en entrepreneuriat	Oui	37	2	3	42
	Non	33	0	3	36
Total		70	2	6	78

En observant les tests, particulièrement celui du khi-deux, il n'est pas significatif. Le p- value est nettement supérieur à l'erreur de première espèce fixée. $p = 0.411 > 0.05$. Donc l'hypothèse nulle H_0 est acceptée, la satisfaction des étudiants au programme d'enseignement en entrepreneuriat n'influence pas leur engagement d'entreprendre.

Tableau 5 : tests du khi-deux

Tests du Khi-deux			
	Valeur	Ddl	Signification asymptotique (bilatérale)
Khi-deux de Pearson	1,778a	2	0,411
Rapport de vraisemblance	2,539	2	0,281
Association linéaire par linéaire	0,036	1	0,849
Nombre d'observations valides	78		

4 cellules (66,7%) ont un effectif théorique inférieur à 5. L'effectif théorique minimum est de ,92.

Tableau 6 : mesures symétriques

Mesures symétriques

		Valeur	Signification approximée
Nominal par Nominal	Phi	0,151	0,411
	V de Cramer	0,151	0,411
Nombre d'observations valides		78	

Le tableau des indices de liaison confirme bien les résultats du test, le V de Cramer est égal à 0.151 ; très proche de 0. Donc la dépendance entre les variables est faible.

Le travail effectué montre que l'engagement d'entreprendre ne dépend pas de la satisfaction par rapport au programme. La deuxième hypothèse n'est pas vérifiée ; les programmes de l'éducation entrepreneuriale ne semblent pas susciter aux étudiants l'envie d'entreprendre. Toutefois, nous ne pouvons pas conclure cela de manière définitive, d'autres analyses restent à faire pour confirmer ce résultat.

Hypothèse 3 : les méthodes d'enseignement favorisent l'engagement entrepreneurial des étudiants.

Tableau 5: croisement entre les méthodes d'enseignement et l'engagement de créer une entreprise.

		Méthodes d'enseignement					Total
		Cours magistraux	Projets	Exposés	Conférences	Plan d'affaires	
engagement à créer une entreprise après la formation	Oui	20	20	11	14	5	70
	Non	0	0	2	0	0	2
	Indécis	4	1	1	0	0	6
Total		24	21	14	14	5	78

Les résultats du test de khi-deux nous montrent que la P-value est légèrement supérieur à l'erreur de première espèce fixée. $- = 0.083 > = 0.05$. Donc l'hypothèse nulle o est acceptée, la méthode d'enseignement n'influence pas l'engagement des étudiants à créer une entreprise.

Tableau 6 : test khi-deux

Tests du Khi-deux			
	Valeur	Ddl	Signification asymptotique (bilatérale)
Khi-deux de Pearson	13,955a	8	0,083
Rapport de vraisemblance	12,549	8	0,128
Association linéaire par linéaire	2,582	1	0,108
Nombre d'observations valides	78		

11 cellules (73,3%) ont un effectif théorique inférieur à 5. L'effectif théorique minimum est de 0,13.

Tableau 7 : mesures symétriques

Mesures symétriques

		Valeur	Signification
Nominal par Nominal	Phi	0,423	0,083
	V de Cramer	0,299	0,083
Nombre d'observations valides		78	

Le tableau des indices de liaison confirme le résultat. Le V de Cramer égale à 0.299 ; proche de 0. Donc la dépendance entre les variables est faible. Par conséquent, la troisième hypothèse n'est pas aussi vérifiée mais elle a permis de mettre en exergue le rôle des méthodes d'enseignement dans la maîtrise du processus de création d'une entreprise.

A ce stade de l'étude et sur la base de la non confirmation de nos 3 hypothèses, d'autres analyses seraient nécessaires, par exemple le degré d'engagement dans chaque établissement en fonction des finalités de l'EE, des types de public et des conceptions des apprentissages (Ernest, 2010). Mais ces résultats nous permettent aussi de tirer une conclusion significative : il semble urgent de réfléchir sur de nouvelles approches pédagogiques en matière d'EE telles que l'apprentissage par l'action qui connaît des retombées significatives au Kenya, par exemple (Gielnik & Al, 2017). Par ailleurs, les méthodes d'enseignement déjà identifiées au tableau 8 vont dans ce sens mais devraient être davantage soutenues par l'environnement académique et le cadre socio-institutionnel dont l'importance du rôle a été démontrée dans d'autres pays africains (Ghana et Côte-D'ivoire), pour une véritable formation de futurs créateurs de richesses et d'emploi dans notre pays.

Références bibliographiques

Amina, A. E. (2016). Le rôle de l'Education à l'Entrepreneuriat dans le développement de la culture entrepreneuriale des étudiants universitaires: proposition d'un modèle théorique. *Revue de l'Entrepreneuriat et de l'Innovation*, , pp. 1-18.

Choi, K. P.-Y. (2018). The Impact of University Support on the Creation of Student Entrepreneurship: evidence from South Korea. *Entrepreneurship Research Journal*, 8(1) .

Ernest Samwel, M. (2010). Entrepreneurship Education: a review of its objectives, teaching methods and impact indicators. *Education + Training*, vol.52, Iss: 1, , pp. 20-47.

Fahinde, C. (2022). Influence duale de l'environnement académique et socio-institutionnel sur l'entrepreneuriat des étudiants dans les apys en développement. *Thèse soutenue à l'université Laval*, .

Fayolle, A. G. (2013). The impact of Entrepreneurship Education on entrepreneurial attitudes and intention: Hysteresis and persistence. *Journal of Small Business and Management*, 53(1) , pp. 75-93.

Gibb, C. (2002). "Concept into Practice? The Role of Entrepreneurship Education in Schools and Further Education". *Foundation for SME Development, University of Durham*, , pp. 1-24.

Gielnik, M. F.-K. (2015). Action and Action regulation in Entrepreneurship: Evaluating a Student Training for promoting Entrepreneurship. *Academy of Management Learning and Education*, 14(1), , pp. 69-94.

Gielnik, M. U. (2017). Boosting and sustaining passion: A long-term perspective on the effects of Entrepreneurship Training. *Journal of Business Venturing*, 32(3), , pp. 334-353.

Guerrero, M. U. (2018). Determinants of Graduates Start-ups Creation across a Multi-Campus Entrepreneurial University: The Case of Monterrey Institute of Technology and Higher Education. *Journal of Small Business Management*, 58(1) , pp. 150-178.

Kolade, O. (2018). Venturing under fire: Entrepreneurship Education, venture creation, and poverty reduction in Conflict-ridden Maiduguri, Nigeria. *Education and Training*, 60(7-8), , pp. 749-766.

Laukkanen, M. (2000). Exploring alternative approaches in high level Entrepreneurship Education: creating micro mechanisms for endogenous regional growth. *Entrepreneurship and Regional Development*, 12, , pp. 25-47.

Mamun, A. N. (2017). Entrepreneurial Intention and Start up preparation: A study among business students in Malaysia. *Journal of Education for business*, 92(6), , pp. 296-314.

Ntja, S. N. (2020). Education à l'Entrepreneuriat et intention à entreprendre des élèves des lycées d'enseignement technique : une expérience camerounaise. *Moroccan Journal of Entrepreneurship, Innovation and Management*, Volume 5, numéro2, , pp. 89-101.

Rajhi, N. (2011). Conceptualisation de l'esprit entrepreneurial et identification des facteurs de son développement à l'université. *Gestion et Management. Université de Grenoble*.

Statistique, I. n. (2015).

Tounès, A. (2006). L'intention entrepreneuriale des étudiants : le cas français. *La revue des sciences de gestion*, (3), , pp. 57-65.